

ORNITHOLOGIE. — *Redécouverte du Cracidé Penelope albipennis dans les forêts sèches du nord-ouest du Pérou*. Note (*) de **Hernando de Macedo**, présentée par M. Jean Dorst.

Le Cracidé *Penelope albipennis* était considéré comme éteint depuis près d'un siècle. Il n'était connu que par 3 dépouilles conservées dans des musées. Il vient d'être redécouvert dans les forêts sèches du nord-ouest du Pérou, où il se nourrit des fruits de divers arbres. Il peuplait aussi jadis les îles du delta du rio Tumbes, où l'habitat répond à ses exigences. Les populations totales sont estimées à quelques centaines d'individus.

The White-winged Guan Penelope albipennis was believed extinct for a century and only known from three old specimens kept in museums. It has been rediscovered among dry forests of northwestern Peru where it feeds on fruits of various trees. Formerly it also lived on small islands of the delta of rio Tumbes where the habitat is suitable for the bird. The total population is estimated to be several hundreds.

La Pénélope à ailes blanches *Penelope albipennis* Taczanowski, 1877, fut considérée pendant près d'un siècle comme éteinte. Elle n'était connue jusqu'à présent que par 3 spécimens provenant des départements côtiers de l'extrême nord-ouest du Pérou : un mâle (le type), collecté par J. Stolzmann à Santa-Lucia, département de Tumbes, le 18 décembre 1876, conservé au Musée zoologique de Varsovie; une femelle, collectée par Jelski à la Hacienda Pabur, département de Piura, le 10 janvier 1877, conservée au Musée d'Histoire naturelle « Javier Prado » de l'Université San-Marcos de Lima; un spécimen de sexe indéterminé, provenant vraisemblablement de Tumbes, conservé au British Muséum (Natural History).

En lisant les notes de Taczanowski ⁽¹⁾ concernant le « Delta de Tumbes » et les circonstances de collecte du spécimen de Stolzmann, nous pouvons conclure que ce n'est pas de Santa-Lucia que provient l'exemplaire type, mais de « l'île de la Condesa, située près de la colonie de Santa-Lucia ». L'auteur ajoute : « l'unique lieu dans lequel on pouvait trouver pour sûr cette *Penelope* aux environs de Tumbes, est l'îlot Condesa, l'un du nombreux groupe d'îlots dans le delta du fleuve. Cet îlot est entouré tout autour d'un bois impénétrable de rhizophores, tandis que le centre est couvert de buissons élevés d'Algarrobes, de Guarango, Chilejo et autres. La *Penelope* passe toute la journée dans les fourrés inaccessibles et ne les quitte qu'au lever et au coucher du soleil pour chercher la nourriture dans les Algarrobes. En janvier et février, époque dans laquelle nous l'avons chassée, les baies noires d'un buisson nommé *lipe* constituaient sa nourriture principale; il paraît cependant qu'elle mange aussi les légumes d'Algarrobes ». Les coordonnées géographiques des îles de la Condesa sont de 3°31'S et 80°29'W. La Hacienda Pabur, où Jelski a obtenu le deuxième exemplaire, est située par 5°15'S et 80°2'W, à quelques 200 km au sud-est du delta et à 130 km de la côte.

Stolzmann cite parmi les espèces constituant le couvert végétal les Légumineuses *Prosopis chilensis* (Algarrobe) et *Acacia macracantha* (Guarango), ainsi que les Composées *Baccharis lanceolata* et *B. salicifolia*. Il indique que les fruits de la Rhamnacee *Scutia spicata* constituent l'aliment de cet Oiseau.

Depuis cette époque très peu d'Ornithologistes ont visité le nord-ouest du Pérou, Carriker ⁽²⁾ en 1933; Ortiz de la Puente en 1951 et Maria Koepcke ⁽³⁾ plusieurs fois entre 1952 et 1968. Celle-ci se trouve directement liée à la redécouverte de *Penelope albipennis*.

Elle soupçonnait en effet que cette espèce pourrait ne pas être éteinte et avait énuméré les localités d'une éventuelle survie. Elle incita M. Gustavo del Solar, dont les domaines s'étendent dans cette région, à rechercher ce Cracidé, lui précisant l'identité et les biotopes favorisés de l'espèce. En collaboration avec John O'Neill, c'est lui qui collecta un nouvel exemplaire le 13 septembre 1977, exactement 100 ans après la description et la prétendue disparition de *Penelope albipennis*. Le spécimen, remis au Musée d'Histoire naturelle « Javier Prado » de Lima (inventaire n° 4408), provient de la Quebrada San-Isidro, Querpon, département de Piura, située par 5°35'S et 79°48'W, à quelques 40 km au sud de la Hacienda Pabur. Un autre exemplaire provenant de la proche Quebrada de Vacas, Chiarnique, département de Piura, se trouve au Musée zoologique de l'Université de l'État de Louisiane, à Baton-Rouge.

Nous avons visité les forêts sèches de la Quebrada San-Isidro avec M. del Solar et M. Heinz Plenge, les 27 et 28 septembre 1977. Cette vallée s'étend de 500 à 900 m d'altitude, à environ 240 km au sud du delta du río Tumbes.

L'habitat de *Penelope albipennis* est formé entre autres des arbres et arbustes suivants :

Ulmaceae, *Celtis iguanea*; Moraceae, *Ficus* sp.; Leguminosae, *Pithecolobium multiflorum*, *Acacia macracantha*, *Caesalpinia paipai*, *Erythrina* sp.; Burseraceae, *Bursera graveolens*; Anacardiaceae, *Loxopterygium huasango*; Bombaceae, *Bombax discolor*, Boraginaceae, *Cordia rotundifolia*; Solanaceae, *Grabowskia boerhaviifolia*. *Acacia macracantha* et *Bombax discolor* sont les essences dominantes.

Le premier couple de *P. albipennis* rencontré par nous dans la nature courait rapidement sur le sol entre les arbustes épineux, en tenant la queue relevée. Le vol est court et pesant, avec un battement d'ailes relativement lent. Ce n'est pas avant 6 h du matin, le lendemain, que nous avons vu voler à nouveau ces Oiseaux qui se posèrent sur un *Acacia macracantha*. Ils commencèrent à y manger les gousses noirâtres qui constituent leur aliment en même temps que les fruits de *Scutia spicata*, vraisemblablement aussi ceux de *Pithecolobium multiflorum* et de *Ficus*. Les habitants nous ont dit que cette Pénélope picorait aussi les fleurs rouges des érythrinées, dont elle apprécie l'abondant nectar.

Pendant les 12 h passées à la station, les Pénélopes ont effectué 4 vols sans qu'il nous ait été possible de suivre leurs déplacements du fait de la densité de la végétation. Sur une distance de 3 km à la Quebrada San-Isidro, nous n'avons observé que 3 couples. O'Neill estime la population totale des vallées du nord-est péruvien à quelques centaines au plus.

Jadis cette espèce se rencontrait vraisemblablement aussi dans les petites îles qui forment le delta du río Tumbes. Afin de vérifier si l'habitat est susceptible de lui convenir, nous avons effectué une courte mission dans ce delta en décembre 1977 en compagnie de Ramon Feyrreyra. Ce voyage nous a convaincus que l'intérieur de ces îles, protégées par une ceinture de mangrove, est couvert d'associations végétales identiques aux forêts sèches des premières pentes des Andes septentrionales du Pérou. Ferreyra a identifié les espèces suivantes, communes aux vallées andines et aux îles les plus grandes du delta du río Tumbes :

Leguminosae, *Acacia macracantha*, *Prosopis chilensis*; Rhamnaceae, *Scutia spicata*; Lombretaceae, *Laguncularia racemosa*; Verbenaceae, *Avicennia germinans*.

On notera notamment la présence d'*Acacia macracantha* et de *Scutia spicata* dont les fruits constituent à coup sûr des aliments. Les fruits de *Scutia spicata*, encore verts à l'époque de notre visite, mais rouges et très doux quand ils sont mûrs, sont très appréciés par de nombreux Oiseaux. Stolzmann signale que les fruits de l'Algarrobo (*Prosopis chilensis*) sont également prélevés par la Pénélope. Cette espèce pourrait ainsi parfaitement coloniser l'intérieur de ces îles.

Stolzmann [*in* Taczanowski (1)] avait déjà fait part de ses graves préoccupations quant au sort de cette Pénélope. Il dit en effet, « cette espèce, unique représentant de la famille sur la côte péruvienne, est proche de l'extermination complète. Je ne l'ai vu qu'à Tumbes, où il y a 30 ans elle était encore commune, et on la trouvait tout près de la ville; grâce à la persécution continuelle, elle s'est retirée dans les mangliers inaccessibles, où, comme il me paraît, il n'y a pas plus d'une quinzaine de paires ». Depuis cette époque elle semble avoir disparu des îles, car les plus vieux habitants n'ont pas le moindre souvenir de sa présence.

Dans les vallées couvertes de forêts sèches, *P. albipennis* court un très sérieux danger, principalement du fait de la destruction de la forêt en conséquence de la fabrication de charbon de bois et de l'utilisation des grumes.

En ce qui concerne la reproduction, Stolzmann [*in* Taczanowski (1)] signale que le 10 janvier 1877 Jelski a chassé une femelle (sans doute celle qui est conservée au Musée de Lima) qui cachait 2 poussins sous ses ailes. Stolzmann nous dit également que « sur le même buisson se trouvait un nid épais, arrangé négligemment avec des branches sèches, dans la hauteur de 3 m au-dessus du terrain ». Nos informateurs nous signalèrent que cette Pénélope pond 2 œufs de couleur blanche et que quand le nid est découvert, la femelle précipiterait les œufs au sol. Quant à la couleur de l'animal à l'état frais, nous confirmons l'excellente description de Taczanowski, sinon que les pattes ne sont pas « brun rougeâtre » mais simplement rosées.

Enfin nous penchons résolument en faveur de l'opinion de Taczanowski (4), d'Ogilvie-Grant (5) et de Delacour et Amadon (6) qui considèrent *Penelope albipennis* comme une véritable espèce et non point comme un simple cas d'albinisme partiel de *P. ortonii* selon l'opinion à notre avis erroné de Peters (7) et Vuilleumier (8), en nous basant entre autres sur l'invariabilité des caractères chromatiques de cette espèce.

En suivant l'opinion de Maria Koepcke (3), selon laquelle *Penelope inexpectata* Carriker n'est qu'une sous-espèce de *Penelope argyrotis*, il n'y aurait donc sur les versants occidentaux des Andes péruviennes que 2 espèces de ce genre parmi les 15 connues. Les 2 sont limitées à l'extrême nord du Pérou où les Cracidés trouvent donc la limite méridionale de leur distribution sur le versant pacifique. Ce fait est lié à la limite de la végétation arborescente, à laquelle les membres de cette famille sont étroitement inféodés, bien qu'ils se déplacent sans difficultés sur le sol grâce à leurs fortes pattes, comme le rappelle O'Neill (9).

(*) Séance du 12 juin 1978.

(1) L. TACZANOWSKI, *Ornithologie du Pérou*, 1, p. 27-33; 3, 1884-1886, p. 271-273.

(2) M. A. CARRIKER JR., *Proc. Acad. Nat. Sc. Philadelphia*, 66, 1934, p. 317-334.

(3) M. KOEPCKE, *Amer. Mus. Nov.*, n° 2028, 1961, p. 1-31.

(4) L. TACZANOWSKI, *Proc. Zool. Soc. London*, 1877, p. 744-754.

(5) W. R. OGILVIE-GRANT, *Catalogue of Birds, British Museum*, 22, 1893.

(6) J. DELACOUR et D. AMADON, *Curossows and Related Birds*, New York, 1973.

(7) J. L. PETERS, *Check-list of the Birds of the World*, 2, 1934.

(8) F. VUILLEUMIER, *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 134, (1), 1965.

(9) J. P. O'NEILL, *The Birds of Balta, A Peruvian Dry Tropical Forest Locality, with an Analysis of their Origins and Ecological Relationships* (Thèse, Louisiana State University, Baton-Rouge).